

## Zone 3 : Brésil – Nordeste – États du Piauí, Pernambuco, Rio Grande do Norte et Paraíba

Niède Guidon

Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris  
Fundação Museu do Homem Americano

Cristiane A. Buco

Instituto do Patrimônio Histórico e Artístico Nacional  
Fundação Museu do Homem Americano

### ***1 Caractéristiques générales :***

Dans l'État du Piauí, la région de Sete Cidades est connue depuis la fin du XIXe siècle. Selon les descriptions de l'historien autrichien, Ludwig Schwennhagen (1928), ses formations rocheuses, du grès modelé par l'érosion ruiforme, seraient les vestiges d'une ville bâtie par des Phéniciens il y a 3 000 ans. Dans les années 1960, Erich von Däniken a visité la région et publié un livre dans lequel il affirmait que ces roches étaient l'œuvre d'extra-terrestres. Enfin, en 1974, le Français Jacques de Mahieu suggérait que les ruines seraient les restes d'une ville viking. Ces rochers, aux formes travaillées par l'érosion, ont des abris sous roche dans lesquels les populations humaines des périodes préhistoriques ont laissé des marques : des peintures rupestres, réalisées surtout avec de la couleur rouge. Ce sont des figures non reconnaissables, géométriques, dont quelques-unes forment des corps humains et des animaux. Cet art aurait 6 000 ans.

C'est seulement en 1970 que de nouveaux sites de peintures rupestres ont été découverts dans le Piauí, cette fois au sud-est de l'État, non loin des frontières avec les États de Bahia et de Pernambuco. Dans une région très accidentée, un ensemble de plateaux gréseux surplombe la plaine, couvrant environ 200 km<sup>2</sup> selon la direction sud-ouest/nord-ouest (Fig. 2). Ce relief forme deux ensembles : la Serra da Capivara et la Serra das Confusões et c'est parmi ces formations que 8 abris ont été découverts. Ils étaient ornés de nombreuses figures peintes : figures humaines, animaux et figures non reconnaissables. C'est l'une des régions les plus pauvres du Brésil, semi-aride, avec une couverture végétale typique : la *caatinga*, mot indien qui signifie « forêt blanche ». Verte et fleurie pendant la saison des pluies, la *caatinga* perd toutes ses feuilles au mois d'août, ce qui lui donne une couleur grise blanchâtre. C'est justement l'éloignement des grands centres, le sol pauvre et pierreux, la sécheresse qui ont fait que cette partie du Piauí garde, intact, son patrimoine archéologique jusqu'aux années 70 (Fig. 3).

C'est à partir de cette découverte que nous avons organisé une mission française qui, depuis 1973, s'est consacrée à la recherche interdisciplinaire dans cette région, au sud-est de l'état du Piauí. Aujourd'hui, un Musée, un Centre de Recherches et un groupe international de chercheurs poursuivent les travaux. Depuis, 913 sites ont été recensés, dont 592 de peintures rupestres, 29 de gravures et 65 de peintures rupestres et gravures. Les autres sont des ateliers de taille, des campements, des villages et quelques sites historiques. (Fig. 1). Les sites qui se trouvent à l'intérieur du Parc National Serra da Capivara sont classés par l'UNESCO dans la Liste des sites du Patrimoine culturel mondial. Mais tous les autres sites de la région autour

du Parc appartiennent à la même tradition et ont des peintures aussi anciennes et aussi splendides. Depuis 1993, l'Instituto do Patrimônio Histórico e Artístico Nacional (IPHAN) a reconnu tous les sites de la région comme patrimoine national du Brésil, pour leur importance archéologique, ethnographique et environnementale. Ils présentent des attributs qui justifient leur classement : l'âge, les caractéristiques techniques, la finesse esthétique et le caractère narratif qui permet d'étudier les sociétés que constituent leurs auteurs (Fig. 4).

Les sites d'art rupestre sont le fait des chasseurs-cueilleurs. L'industrie lithique suit le même développement que celle de France : des galets taillés, des choppers et « *chopping tools* », des éclats utilisés, dans les périodes les plus anciennes (60 000 - 30 000). Par la suite nous avons des industries sur éclat, avec retouche uni et bifaciale. Des pointes de projectile, des limaces, des racloirs et grattoirs sont les outils qui, avec les éclats et les galets utilisés, caractérisent la période entre 15 000 et 10 000 ans. Aux environs de 10 000 apparaît la pierre polie, suivie par la céramique il y a, au moins, 9 000 ans.

### *Traditions de peintures*

Les deux plus importantes traditions de peintures, Nordeste et Agreste, semblent être nées dans cette région.

La tradition la plus répandue est la tradition *Nordeste*, caractérisée par les techniques de dessin et de peinture et par le choix des scènes qui composent une scénographie très variable et riche en détails. On peut ainsi reconstituer, partiellement, les mœurs de ces peuples. Ces scènes sont remarquables par la représentation du mouvement : les hommes et les animaux sont saisis en pleine action. Selon A.-M. Pessis (2003) « Réalisées avec une perfection technique reflétant une maîtrise picturale et une maîtrise des techniques graphiques remarquables, les peintures expriment la préoccupation de donner à l'observateur les éléments d'identification essentiels permettant de reconnaître les figures. Les scènes représentées montrent l'existence de choix thématiques identifiables et reconnaissables par n'importe quel observateur ».

Les figures les plus anciennes sont plus petites, le trait est fin et les figures sont, dans leur grande majorité, remplies par de la peinture plate. Il y a même des miniatures, des figures humaines et animales qui ne dépassent pas trois centimètres. La couleur dominante est le rouge (Fig. 11). Au fur et à mesure que l'on avance dans le temps, les figures deviennent plus grandes, le mouvement cède la place à des positions hiératiques, conventionnelles. Des cervidés et des figures humaines sont à grandeur nature et peuvent être vus de loin. La peinture plate est accompagnée souvent par un ensemble de traits géométriques qui remplissent les corps de motifs variés. De nouvelles couleurs font leur apparition : le jaune, le blanc, le noir, le marron. Mais le rouge est toujours la couleur dominante (Fig. 12).

La tradition *Agreste* semble avoir succédé à la tradition Nordeste. A côté des outils primitifs, des éclats et des fragments obtenus à partir de galets de quartz ou quartzite, la plupart sans retouches, il y a aussi de très belles pièces faites sur du silex ou même du cristal de quartz. Aux environs de 10 000 ans BP apparaissent les premiers outils sur pierre polie, et la céramique entre en scène mille ans après. Les pointes de projectile apparaissent à cette même date (Fig. 13). L'art rupestre de la tradition Nordeste présente des figures de grande taille, représentées figées, sans action. Des figures humaines statiques, les bras ouverts vers le haut, les mains au-dessus de la tête, généralement coiffées d'un ornement de plumes, sont caractéristiques et très répandues dans tout le Nordeste semi-aride du Brésil (Fig. 14).

Quelques sites dans la région ne présentent que des graphismes purs, ensembles de figures géométriques très élaborées. Nous les avons réunis, provisoirement, sous la dénomination de tradition *Geométrica* (Fig. 15).

Il y a encore, dans la région, des sites de gravures que nous avons réunis sous le nom que les Indiens utilisaient pour les nommer : tradition *Itacoatiaras* (Fig. 17).

Dans la région du Parc National Serra da Capivara la tradition Nordeste est la dominante et présente des dates anciennes. Cela nous permet de proposer l'hypothèse née dans cette zone du sud-est du Piauí. La tradition Agreste est aussi très bien représentée, avec des panneaux entiers ou des intrusions dans les panneaux de la tradition Nordeste. Les gravures sont toujours présentes dans les berges des fleuves, surtout près d'anciennes chutes d'eau. Ces fleuves sont secs aujourd'hui.

Au centre et au nord de l'état du Piauí il y a environ 200 sites, mais ils ne sont pas tous enregistrés. Dans ces sites dominant les graphismes purs, géométriques – Tradition *Geométrica* - et les gravures sont plus nombreuses que les peintures. Quelques figures des traditions Nordeste et Agreste apparaissent parfois, dans les sites qui se trouvent dans des canyons.

## **2 Relations avec les zones voisines :**

Dans les états de Pernambuco, Rio Grande do Norte e Paraíba se trouvent aussi des représentations typiques des traditions Nordeste et Agreste.

La concentration de sites d'art rupestre dans la région du Parc National Serra da Capivara est unique. Néanmoins, on trouve aussi, dans tout le Nordeste du Brésil, des sites de peintures ou gravures rupestres préhistoriques sur les plateaux ou au bord des fleuves et rivières. Le nombre de sites connus est le reflet des recherches réalisées.

Dans les états de Pernambuco, de la Paraíba et du Rio Grande do Norte il y a de nombreux abris peints. L'art rupestre de ces états est étudié par l'équipe du « Programa de Pós-Graduação em Arqueologia » de l'Université Fédérale de Pernambuco (Programme de l'école doctorale en archéologie de l'université fédérale de Pernambuco).

Une zone riche en peintures a été identifiée dans la Serra dos Kariris Novos et dans celle dos Kariris Velhos, dans la zone de plateaux qui forme le massif de Borborema, à la limite des états de la Paraíba et du Pernambuco. De nombreux sites rupestres présentent des figures appartenant à la tradition Agreste et des abris peu profonds où la paroi d'affleurements de granit a été utilisée comme support. Les graphismes purs sont nombreux, les grandes figures (de 50 à 100 cm) humaines ou d'animaux, isolées ou formant de petits groupes aussi. La figure emblématique caractéristique de cette tradition est une figure humaine qui peut mesurer plus d'un mètre : elle est statique et isolée, la tête ornée, les bras levés. Les animaux représentés sont difficilement identifiables : il s'agit d'oiseaux, de quadrupèdes, mais il est aussi possible de reconnaître des poissons, des tortues et des lézards. Une figure aux traits humains mais avec des plumes et des ailes est typique de cette tradition.

Le nom « agreste » défini depuis les années 1970, vient de la région où de nombreux sites ont été trouvés : il s'agit de l'agreste de Pernambuco, au pied de plateaux, parmi des vallées et des

lacs. Mais cette tradition se trouve dans tout le Nordeste, dans les « agrestes » comme dans les régions semi-arides des plateaux.

Dans l'état de Pernambuco, les peintures de la tradition Agreste, avec des datations C14 d'environ 2000 ans, sont bien plus récentes que celles des peintures du Parc National Serra da Capivara. Ce sont les charbons de deux foyers du site Peri-Peri, à Venturosa, qui ont fourni des dates de  $1760 \pm 160$  ans BP (GIF 5878) et de  $2030 \pm 50$  ans BP (CSIC 605). Dans ce site, les chercheurs ont trouvé des fragments d'ocre qui avaient été grattés pour former des petites concavités dans lesquelles la peinture aurait pu être préparée. Deux autres dates proviennent du site Alcobaça, près de Buique. Elles sont de  $1785 \pm 49$  ans BP (CSIC 1070) et  $1766 \pm 24$  ans BP (CSIC 1026) et ont été obtenues à partir des sédiments qui couvraient une partie des peintures. Dans ce site, les chercheurs du Centre d'Etudes Archéologiques de l'Université Fédérale de Pernambuco ont trouvé des racloirs et des éclats qui avaient des restes de pigment rouge sur le tranchant. Alcobaça a été occupé entre 5000 et 900 ans BP. Sur les parois et sur les blocs tombés, les peintures et gravures sont nombreuses. Une source d'eau, pérenne, jaillit à moins de 50 m des parois peintes.

Ces sites de la tradition Agreste du Pernambuco et du sud de la Paraíba occupent les régions du piémont, les vallées, toujours près d'une source d'eau. Très souvent un cimetière a été reconnu près du site rupestre. Des villages et des sites, probablement liés à la réalisation de cérémonies, ont aussi été identifiés près des sites de peintures.

A l'avenir, des recherches doivent être réalisées dans le Parc National du Catimbau, près de Buique, au Pernambuco. Des abris avec des peintures rupestres très diversifiées y ont été signalés. L'abondance de la ressource en eau dans la vallée du Catimbau permettait vraisemblablement de meilleures conditions de vie pour les peuples préhistoriques.

Une importante concentration de sites rupestres se trouve dans l'état du Rio Grande do Norte, à la limite de l'état de la Paraíba, dans la région dite du Seridó. Les peintures rupestres de cette région appartiennent à la tradition Nordeste, sous-tradition Seridó, qui a les mêmes caractéristiques de base que la tradition Nordeste du Piauí, mais qui présente certaines particularités sur le plan de la thématique et de la scénographie. Elle configure un modèle typique à l'intérieur de la tradition.

Dans certains sites de la région, les figures de la sous-tradition Seridó présentent les traits spécifiques des peintures de la tradition Nordeste mais surtout de la période initiale de la migration vers le bassin du fleuve São Francisco. Ces peintures ont évolué de manière différente, comme résultat d'une adaptation culturelle à un nouvel environnement.

La phase la plus ancienne de la sous-tradition Seridó présente des figures qui s'assimilent aux styles définis dans la Serra da Capivara avec davantage de représentations animales qu'humaines. La phase suivante montre des figures humaines décorées portant des masques, des armes, des plumes sur la tête ; les scènes sont plus complexes et il est possible d'identifier un nouveau style. La tête des figures humaines est représentée de profil, avec la cavité buccale bien marquée : il s'agit d'une figure typique de la sous-tradition Seridó qui n'existe pas dans la Serra da Capivara. Cette tête typique du Seridó rappelle la noix du cajou (Fig. 23). Parmi les scènes mettant deux personnages en jeu, on remarque que l'ouverture de la bouche est plus grande parmi celles qui font référence à une situation de lutte, de violence, que parmi celles d'apparente sérénité. La couleur rouge domine mais il y a aussi des figures peintes avec un pigment blanc. Les superpositions sont nombreuses, parfois quelques figures ou même une

seule, sont faites sur un panneau plus ancien, parfois ce sont des panneaux entiers qui recouvrent des peintures plus anciennes. Il est même possible de faire une stratigraphie des superpositions de types de figures. La technique de représentation du mouvement est aussi semblable à celle utilisée dans la Serra da Capivara: la position des bras, des mains et des jambes, celle des pattes des animaux. Certains cervidés sont représentés en pleine course, la tête tournée vers l'arrière.

Les hypothèses qui fondent la définition de la sous-tradition Seridó comme le produit d'un groupe humain qui aurait ses origines dans le Parc National Serra da Capivara, s'appuie sur la présence de certaines figures, dites emblématiques. Ces figures représentent des actions dont la signification nous échappe et qui doivent correspondre à des rites, cérémonies, représentations de mythes. Nous ne saurons jamais la signification exacte de ces figures, mais ce qui est significatif, c'est qu'elles apparaissent dans des régions différentes et distantes dans le Nordeste brésilien. Un exemple est donné par la scène constituée de trois figures humaines, deux grandes et une petite, qui pourrait être un enfant. La petite se trouve entre les deux grandes qui la protègent avec les bras levés. Cette scène existe dans la Serra da Capivara, dans le Seridó, à Lençois et dans d'autres sites de la Chapada Diamantina dans l'état de Bahia. Nous en ignorons la signification, mais elle se retrouve dans des régions éloignées, ce qui pourrait être l'indice de la présence d'un seul grand groupe ethnique. Des scènes de danse autour d'un arbre sont aussi un trait d'identification de la tradition Nordeste.

Les fouilles indiquent que la sous-tradition Seridó est plus récente que les peintures de la Serra da Capivara et qu'elle serait le résultat de la diaspora des peuples qui auraient créé la tradition Nordeste au sud-est du Piauí.

Actuellement, les travaux réalisés par l'équipe de l'Université Fédérale de Pernambuco, coordonnent une recherche intitulée « De la Serra da Capivara au Seridó » dont l'objectif est d'établir le système d'hypothèses qui soutiendraient qu'il y a eu des déplacements de groupes issus du sud-est du Piauí et qui seraient arrivés au Seridó. Une hypothèse serait que ces groupes se seraient divisés et que certains seraient allés vers la Chapada Diamantina et d'autres vers la vallée du fleuve São Francisco.

Dans la région du Seridó, les dates C14 les plus anciennes remontent aux alentours de 9 500 ans BP. Elles se réfèrent à des sépultures dont les os ont été peints avec de l'ocre rouge, le même pigment que celui utilisé pour les peintures. A cette même période, il y a dix mille ans, dans la région du Parc National Serra da Capivara, le nombre de sites est très grand, l'occupation est probablement caractérisée par une importante démographie, ce qui pourrait expliquer que, poussés par cette pression, quelques groupes aient commencé à migrer et à peupler d'autres régions du Nordeste.

### ***3 Documentation :***

Sur les sites qui sont dans l'inventaire de la région du Parc National, 90 % sont positionnés dans le GIS du Parc National.

Nous disposons du relevé photographique complet de 80 % de ces sites, du paysage environnant, de l'ensemble de peintures et gravures. Et pour 40 % de ces sites, nous avons des photos (diapositives ou images digitales) de chaque panneau avec les détails des figures.

Pour 15 % de ces sites, nous avons des copies grandeur nature sur plastique, ou des microfiches ou des réductions à la taille 1/5 de l'original.

35 % des sites ont fait l'objet de publications et 8 % ont été fouillés.

Tous les documents sur ces sites, établis depuis 1973, se trouvent au siège de la FUMDHAM, au Centre Culturel Sérgio Motta. Nous disposons d'environ 25 000 diapositives qui sont en cours de digitalisation. À partir de 2008, nous espérons pouvoir mettre à la disposition du public, sur internet, tous nos documents, les données du GIS aussi bien que les résultats des fouilles et de l'analyse des vestiges archéologiques. Aujourd'hui, pour consulter ces documents, il faut venir à São Raimundo Nonato ou bien faire la demande par internet.

#### **4 Les recherches :**

Les fouilles dans les sites d'art rupestre ont permis de découvrir des morceaux de paroi peinte, détachés de la paroi et enfouis dans les couches archéologiques. Des morceaux ont été trouvés dans des couches datées de 29 000 ans jusqu'au sol actuel. Cette date indique l'âge minimal de la peinture, déjà présente sur le morceau de paroi rocheuse qui est tombé. Mais cette peinture aurait pu être exécutée bien avant la date de la chute, le dépôt des sédiments aurait pu être lent, des phénomènes d'érosion auraient pu mettre à nu des morceaux tombés il y a très longtemps. Dans la plaine périphérique du fleuve São Francisco, face au Parc National Serra da Capivara, il y a des affleurements calcaires dans lesquels des grottes profondes déroulent de longs couloirs qui permettent l'accès jusqu'au niveau de la nappe phréatique. Dans les grottes, nous avons trouvé de rares outils lithiques, quelques charbons et beaucoup de fossiles de la mégafaune qui a survécu dans la région jusqu'à environ - 6 000 (Guérin, C., Martine, F., 1999). Dans les abris sous roche ou près de l'entrée des couloirs et salles, dans des endroits encore atteints par la lumière du soleil, nous avons trouvé des peintures et gravures rupestres. Dans le site Toca da Bastiana des figures peintes en rouge étaient couvertes par des couches de calcite. Sur quelques-unes la couche était mince, tandis que sur une grande figure humaine, les bras ouverts, il y avait une couche épaisse de plusieurs centimètres. La calcite de ces deux dépôts a été datée par les Prof. Shiguelo Watanabe et Oswaldo Baffa, tous deux de l'Institut de Physique de l'Universidade de São Paulo. En 1991, le Prof. Baffa avait obtenu une date de 17 000 +/- 2000 ans BP pour la calcite de la couche fine qui couvrait quelques menues figures humaines. En 2001, le Prof. Watanabe a daté la même couche fine et a trouvé deux résultats 35 et 43 ka (Watanabe, Ayta et Hamaguchi, 2002). Steelman; Rickman; Rowe, 2002 ont daté, par le C-14, la calcite de la couche fine et a trouvé un âge de 2490 +/- ans 30 BP. Ces auteurs ont daté aussi le pigment de quatre figures du même site et ont trouvé les dates suivantes : 1880 +/-60, 2280 +/- 110, 2970 +/- 300 e 3320 +/-50 ans BP. En raison de ces divergences, de nouvelles analyses sont en cours à partir d'autres techniques (Fig. 6).

Les thèmes représentés sur les panneaux sont des figures humaines, des mains, des animaux, des arbres, des objets et des graphismes purs. Ces figures sont parfois isolées, mais généralement intègrent des compositions dont les thèmes sont liés soit à la vie quotidienne (chasse, scènes de sexe, accouchement, guerre et exécution), soit à des scènes dont les thèmes nous échappent et qui peuvent être liés à des cérémonies religieuses, soit à des mythes, soit à des commémorations. Selon A.-M. Pessis (2003), « Les peintures rupestres des sites archéologiques de la région du Parc National sont très diverses, aux plans thématique et technique de réalisation, tout comme sur la manière dont les figures sont agencées sur la paroi. Dans chaque site l'ensemble des peintures apparaît comme un collage. Chaque ensemble résulte d'une succession d'oeuvres réalisées par divers groupes, à des époques

différentes et pour des raisons diverses. Ces ensembles représentent une exposition de la préhistoire de la peinture dans la région. Il existe des peintures qui permettent une reconnaissance immédiate des éléments du monde sensible, alors que d'autres n'évoquent que des formes incomplètes non reconnaissables. Dans ce foisonnement d'images apparaissent pêle-mêle, au hasard, des rites, des symboles, des événements sociaux et religieux, de diverses époques. » (Fig. 8).

Des recherches récentes ont établi des analogies entre certaines scènes, qui représentent des danses et des cérémonies, avec certaines pratiques des indiens Krahó, un groupe de langue Gê, qui vit aujourd'hui dans l'État du Tocantins. La chorégraphie, la gestualité des figures sont identiques ; une danse actuelle, filmée, reproduit exactement une peinture rupestre. Ces Indiens affirment que, dans leurs rêves, les « anciens » décrivent leur terre natale, avec ses montagnes, son relief aux formes variées et une grande pierre trouée en son milieu. Cette description et le fait qu'une pièce archéologique facilement découverte dans le sol actuel est une hache en pierre, en forme d'ancre, semblable à celle qui, pour les indiens Krahô, est le symbole le plus important de leur culture et qui est portée, lors des cérémonies, par le chanteur ou la chanteuse qui dirige la scénographie, peuvent être le fondement de l'hypothèse que les indiens Gê seraient les anciens habitants de cette région. Ce fait indiquerait la permanence de rites pendant plus de 12 000 ans dans cette société auteur de la tradition Nordeste, allant du plus ancien style, Serra da Capivara, au plus récent, Serra Branca (Buco, C., 1999) (Fig. 5).

Cet art montre aussi que ces populations préhistoriques maîtrisaient la technique du dessin, connaissaient les rapports d'équilibre, harmonie, proportion, avaient créé des techniques de perspective ; certains éléments montrent des exemples de perspective conique. Dans certaines scènes les figures sont clairement disposées selon différents plans. Le volume peut aussi être représenté, parfois en utilisant le relief de la paroi rocheuse (Fig. 9 et 10).

Les données obtenues jusqu'à présent permettent de diviser cet art rupestre en traditions, mais ce classement peut être affiné par de nouvelles découvertes.

Nous avons aussi découvert, dans la vallée, face à un abri peint, un bloc de grès, avec une figure géométrique gravée. Les blocs de 40 x 26 x 9 cm, avaient les bords et la base lissés ; la face supérieure portait la gravure et l'outil utilisé pour la faire, un morceau de roche, très usée (Fig. 16). Devant un panneau gravé dans la paroi d'un abri, les fouilles ont permis de dégager un galet utilisé pour faire la gravure. Son bord, aplati par l'utilisation, entrait parfaitement dans les sillons gravés. Les charbons d'un foyer trouvé à côté ont donné une date de 6000 ans BP. Au Nordeste du Brésil, on trouve des sites, au bord des fleuves, qui comprennent des milliers de figures gravées, le plus connu étant la Pedra do Ingá, dans l'État de la Paraíba (Pessis, 2004).

La recherche se poursuit tout le long de l'année, des stagiaires brésiliens, américains, canadiens, européens participent aux recherches aux côtés des professeurs responsables du programme. Des équipes travaillent aux fouilles, tandis que d'autres s'occupent des travaux de laboratoire.

### ***5 Protection des sites :***

Au Brésil, le patrimoine archéologique est protégé par la loi numéro 3.924 du 26 juillet 1996. Selon cette loi, les monuments archéologiques ou préhistoriques, de quelque nature qu'ils

soient, ainsi que tous les vestiges qu'ils comportent sont placés sous la protection des pouvoirs publics. Les figures rupestres, ou les roches portant des sillons qui résultent du polissage d'outils, et tout autre vestige du travail des Paléo-Amérindiens sont considérés comme des monuments archéologiques ou préhistoriques. Tous les sites archéologiques et préhistoriques sont des biens du patrimoine national, et leur destruction est considérée comme un crime contre le patrimoine de la nation.

La réalisation de recherches, prospections, fouilles, documentation sur l'art rupestre doit faire l'objet d'une autorisation de la part de l'Instituto do Patrimônio Histórico e Artístico Nacional (IPHAN). Toute découverte de site doit être communiquée à l'IPHAN, et un archéologue doit enregistrer le site auprès du Ministère de la Culture (Ministério da Cultura).

## **6 Conservation :**

Tous les peuples qui ont laissé leurs marques dans les roches de la région ont actuellement complètement disparu. Le colonisateur est arrivé dans la région seulement à la fin du XVIIe siècle. L'éloignement et le relief ont fait de cette zone un refuge pour des Indiens qui fuyaient des colonisateurs, entrés par la côte atlantique et par le fleuve Amazonas. Au Piauí, les Indiens ont résisté et fait face aux colons, qui les ont massacrés avec les armes à feu. La riche histoire consignée sur la pierre a été brutalement interrompue.

L'état du Piauí est très riche en peintures, il y en a tout le long des berges du fleuve Parnaíba, jusqu'à la frontière avec l'état de Tocantins. Mais malheureusement la plupart des sites qui sont loin de la région du Parc National Serra da Capivara sont en passe d'être détruits. Des agriculteurs qui brûlent leurs terrains pour les nettoyer, d'immenses étendues complètement nivelées par les gros tracteurs des planteurs de soja, les graffitis des curieux ont déjà anéanti la plus grande partie de ces sites archéologiques. Cela rend encore plus indispensable le travail de préservation qui est fait quotidiennement à la Serra da Capivara. Une équipe de techniciens, formés par des chercheurs de l'Université Fédérale de Piauí, s'occupe d'éloigner termites, fourmis et guêpes. Les sites sont maintenus propres, le bois sec et les feuilles mortes sont ramassés pour éviter la propagation du feu en cas d'incendie. Des murettes sont construites dans la partie haute des abris pour dévier l'eau de pluie qui parfois s'écoule le long des parois peintes et détruit les figures. Le déboisement entraîne un processus d'érosion qui permet le passage de l'eau. Le torrent est donc dévié et transporté jusqu'au sol, à côté de l'abri, vers des réservoirs. La diminution du volume des pluies, les longues périodes de sécheresse, produisent une intense évaporation à la surface de la paroi rocheuse. Cela provoque une migration de l'eau de constitution du grès vers la surface, transportant des sels qui vont se déposer sur les peintures. Les techniciens doivent immédiatement enlever ces sels pour empêcher le développement de bactéries, ce qui augmenterait la couche déposée, en raison du dépôt des produits issus du métabolisme de ces bactéries. Les ressources accordées par le gouvernement fédéral ont sensiblement diminué depuis 2003, et nous avons dû réduire le nombre des membres de l'équipe de conservation qui ne compte, aujourd'hui, que 7 techniciens (Fig. 19, 20, 21 et 22).

Les sites qui reçoivent les visiteurs sont spécialement préparés, avec des passerelles pour éviter le piétinement du sol archéologique et des murettes de protection. Les touristes ne peuvent pas toucher les peintures, des clôtures en bois empêchent de s'approcher de la paroi peinte.

Les sites fouillés ont les coupes protégées par des murs en pierre, des escaliers et des passerelles permettent la visite.

Les techniciens empêchent que des plantes se développent dans les parois rocheuses, retirent tous les végétaux morts du site pour empêcher la propagation du feu.

### **7 Gestion :**

L'institution qui travaille pour la protection de ces sites est surtout la Fundação Museu do Homem Americano, avec la participation de l'Université Fédérale de Pernambuco, l'Université Fédérale de Piauí et l'Université Fédérale do Vale do São Francisco.

Pour assurer la protection des sites, la Fundação Museu do Homem Americano, qui gère le Parc National en collaboration avec le ministère de la Culture (Instituto do Patrimônio Histórico e Artístico Nacional, responsable des sites archéologiques) et le ministère de l'Environnement (Instituto Brasileiro do Meio Ambiente e dos Recursos Naturais Renováveis, responsable des parcs nationaux), a élaboré un programme pour le développement du tourisme dans la région. Des routes et des sentiers ont été ouverts, 128 sites sont déjà protégés pour accueillir les visiteurs : passerelles, systèmes de protection des œuvres rupestres mais aussi des couches archéologiques. Au fur et à mesure que de nouvelles découvertes ont lieu, les sites les plus importants, remarquables pour leur beauté et leur technique, sont préparés pour la visite du public. C'est la plus grande exposition permanente d'art rupestre du monde (Fig. 18).

La FUMDHAM forme les jeunes des communautés régionales pour qu'ils puissent participer aux travaux de terrain (entretien des routes, des bâtisses, conservation et protection des sites d'art rupestre, fouilles) ou de laboratoire (analyse des vestiges archéologiques, dessin, cartographie, photo, digitalisation, actualisation de la banque de données informatisée) aussi bien que les guides touristiques. Tous les visiteurs doivent se faire accompagner par un guide, l'entrée dans le Parc sans guide est interdite.

La FUMDHAM a un programme d'éducation par l'art, suivi par 170 enfants entre 5 et 14 ans et 40 adolescents. Ils apprennent, à travers les différents langages artistiques et leurs expériences, le partage, la créativité et la valorisation du patrimoine. Ils apprennent qu'ils sont l'avenir et que le maintien de la mémoire de cette région sera leur responsabilité.

La FUMDHAM maintient le Museu do Homem Americano, avec une exposition sur l'homme et son environnement, depuis 100 000 ans jusqu'à l'arrivée du colonisateur.

Nous avons aussi un programme d'éducation patrimoniale, ensemble avec l'IPHAN et les communes voisines du Parc National. Nous cherchons à faciliter la visite du Parc, du Musée, des sites archéologiques en essayant de faire comprendre que cette région, aujourd'hui pauvre et caractérisée par une population dans sa majorité analphabète, a été le berceau d'une culture très développée. Nous avons lutté pour introduire l'enseignement sur l'archéologie dans les écoles et essayons d'introduire la valorisation du patrimoine dans la vie quotidienne de la population.

Le Parc National a un plan d'aménagement, mais il doit être revu car il date de 1996.

## **8 Menaces :**

Le déboisement, la pratique du feu pour nettoyer les terrains qui vont être plantés, la disparition d'espèces qui mangeaient termites et fourmis, sont des menaces constantes pour les sites qui sont dans le pourtour du Parc National.

Sur certaines parois apparaissent des fissures dans le grès et nous devons alors dévier l'eau des pluies pour éviter qu'elle ne s'infiltré dans ces fissures. Nous assurons ce travail dans tous les sites du Parc National et dans ceux qui sont dans des terrains privés.

Les fonds qui sont réservés au Parc National par le gouvernement fédéral du Brésil sont chaque fois plus limités. En 2005 et jusqu'à maintenant en 2006, il n'y a pas eu de libération de ressources au niveau fédéral pour le Parc National. Nous avons réussi à protéger les sites, les préparer pour l'accueil des visiteurs et à les entretenir grâce à des donations de diverses entreprises et de la Banque Interaméricaine.

Le système de drainage de ces plateaux du permien-dévonien forme un réseau serré de canyons aux parois abruptes, la *cueta*, qui établit la limite entre le relief et la plaine du précambrien, et forme une haute paroi sculptée par l'érosion. Le dénivellement peut atteindre 200 m. C'est dans ces parois rocheuses, soit au front de *cueta*, soit dans les parois des canyons intérieurs, que des milliers d'abris sous roche ont été modelés par le ruissellement des eaux ou les torrents qui descendaient vers les fleuves, au fond des vallées. L'homme préhistorique a pu choisir où placer ses messages graphiques. Jusqu'à maintenant, nos recherches ont indiqué une constante : les peintures occupent toujours des abris situés près d'anciennes chutes d'eau. Aujourd'hui, la région, dont le climat était tropical humide voici environ 9 000 ans, connaît un processus de désertification. Les fleuves ne coulent plus pendant 7 à 9 mois par an. Le climat est très irrégulier, 5 à 7 ans peuvent s'écouler sans aucune pluie, mais il peut aussi pleuvoir à peine un mois par an, sans arrêt, de vraies pluies diluviennes qui provoquent alors des inondations, surtout dans les villes, en général bâties sur les berges même des fleuves. Lors des fortes pluies, il est fréquent de voir des chutes d'eau, parfois des torrents puissants qui tombent du haut du plateau dans un vacarme extraordinaire, tandis que d'autres fois on observe de petits filets timides que le vent disperse. Mais il est possible de trouver des abris au sommet ou tout à fait en bas du versant, presque à la hauteur des vallées. Les peintures sont sur des parois sans orientation déterminée. Des peintures sont placées très haut sur la paroi (hauteur maximale 8 m du sol préhistorique), mais d'autres sont, actuellement, couvertes par les couches de sédiment (Fig. 7). Les sites de gravures sont aussi liés à la présence de l'eau : ils se trouvent sur les berges des fleuves, sur la rive des lacs, aujourd'hui secs, ou au bord d'anciennes chutes d'eau.

## **Conclusions**

Le nombre de sites et de figures rupestres de cette région est vraiment unique. L'âge des peintures, leur beauté, leur variété, les thèmes et actions représentés donnent à cet ensemble toutes les caractéristiques d'un patrimoine de l'humanité. Il faudrait également inscrire sur la Liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO les sites qui sont dans le pourtour du Parc National de Serra da Capivara (bien inscrit sur la Liste en 1991), puisqu'ils appartiennent à la même culture.

La FUMDHAM est en mesure de garantir la protection de ces sites, leur conservation et de permettre les visites touristiques en toute sécurité. L'accompagnement de tous les touristes par des guides que nous formons est la garantie pour que ces peintures ne soient pas détruites.

Si les sites en dehors du Parc étaient également classés par l'UNESCO, leur entretien serait facilité puisque nous aurions ce classement à montrer aux propriétaires des terrains où ils se trouvent.

*Voir illustrations Annexe IV: pages 222-223*

## **Bibliographie**

AGUIAR, Alice, 1986. A Tradição Agreste: estudo sobre a arte rupestre em Pernambuco. Ed. Universitária, UFPE, Recife, 98 p. il.

BAFFA, O., 1991. Communication privée, non publiée.

BUCO, C. 1999. Inferências Musicais na Pré-história do Nordeste Brasileiro-Parque Nacional Serra da Capivara, Diplôme de maîtrise présenté au Département d'Histoire de l'Université Federal do Pernambuco. Recife, PE. 160p.

GUIDON, N.; OGEL ROSS, L. ; MARANCA, S., 1975. Abri Toca do Pinga do Boi, site typique de la variété Serra Branca et de style Varzea Grande, Brésil. *Microfiche 0238 R75 039 238 Institut d'Ethnologie*, Paris, v. 80, p. 1-15.

GUIDON, N., 1975. Peintures rupestres de Várzea Grande, Piauí, Brasil. *Cahiers d'Archéologie d'Amérique du Sud*, Paris, v. 3, p. 1-174.

GUIDON, N., 1975. Abris peints de la Serra da Capivara, région de Várzea Grande, état du Piauí, Brésil. *Microfiche Institut d'Ethnologie*, Paris.

GUIDON, N., 1976. Abris peints de la Serra Branca et Serra Nova, région de Várzea Grande, état du Piauí, Brésil. *Microfiche Institut d'Ethnologie*, Paris, v. R73039, p. 1-31.

GUIDON, N., 1978. Peintures rupestres de Várzea Grande, Piauí, Brésil- n° 2. *Microfiche R78832 207 Institut d'Ethnologie*, Paris, p. 1-137.

GUIDON, N., 1978. Arte Rupestre no Piauí. In: Instituto Goiano de Pré-história e Antropologia. (Org.). *Anuário de Divulgação Científica*. Temas de Arqueologia Brasileira. 4ed. Goiania, v., p. 15-34.

GUIDON, N.; OGEL ROSS, L. ; MONZÓN, S., 1979. Un abri décoré de la Serra Nova: Toca do Sítio do Meio. *Microfiche 78 0329 210 Institut d'Ethnologie*, Paris, v. 78.

GUIDON, N.; OGEL ROSS, L. ; MONZON, S., 1979. Deux abris décorés de la Serra Nova, région de São Raimundo Nonato, état du Piauí, Brésil. *Microfiche 0210 Institut d'Ethnologie*, Paris.

GUIDON, N., 1980,. Definição e delimitação do estilo Várzea Grande. In: XLII Congrès International des Américanistes, Paris. *Actes du XLII Congrès International des Américanistes*. Paris: Société des Américanistes, v. IX-B. p. 391-407.

GUIDON, N., 1980. Notas sobre dois abrigos pintados da Serra da Capivara, sudeste do Piauí. *Cadernos de Pesquisas Série Antropologia*, Teresina, UFPI. v. I.

GUIDON, N.; OGEL-ROS, L. ; MARANCA, S., 1980. Abri Toca do Pinga do Boi, site typique de la variété Serra Branca. Style Varzea Grande, Brésil. *Microfiche Institut d'Ethnologie*, Paris.

GUIDON, N., 1981. Tradições e estilos da arte rupestre no sudeste do Piauí. In: *Exposição Pré-história. Aspectos da Arte Parietal*, São Paulo/Belo Horizonte. São Paulo/Minas Gerais: Universidade de São Paulo/Universidade de Minas Gerais, p. 19-20.

GUIDON, N. ; OGEL-ROS, L. , 1981. Les abris Toca do Baixão do Perna I et Sites du style Varzea Grande, sud-est du Piauí, Brésil. *Microfiches Institut d'Ethnologie*, Paris.

- GUIDON, N. ; OGEL-ROS, L., 1981. Abri Chapada dos Cruzes, site de la variété Serra da Capivara et de style Serra do Tapuio, sud-est du Piauí, Brésil. *Microfiches Institut d'Ethnologie*, Paris.
- GUIDON, N., 1982. Da aplicabilidade das classificações preliminares na arte rupestre. *CLIO*, Recife, UFPE, n. 5.
- GUIDON, N., 1983. Contribution à l'étude de l'art rupestre de l'Amérique du Sud. *L'Anthropologie*, Paris, v. 87, n. 2, p. 257-270.
- GUIDON, N., 1984. Traditions et Styles dans l'art rupestre d'Amérique du Sud. Le peuplement pléistocène de l'Amérique du Sud. *Annuaire de L'EHESS*, Paris, p. 337-338.
- GUIDON, Niède, 1985. A arte pré-histórica da área arqueológica de São Raimundo Nonato: síntese de dez anos de pesquisa. *CLIO - Série Arqueológica*, n.2. Recife, UFPE, p. 3-81.
- GUIDON, Niède, 1985. Unidades culturais da tradição Nordeste na área arqueológica de São Raimundo Nonato. *Revista do Museu Paulista*, (Nova Série). v. 30. São Paulo, p. 115-147.
- GUIDON, N., 1985. Métodos e técnicas para a análise da arte rupestre pré-histórica. *Cadernos de Pesquisa. Série Antropologia*, UFPI.Teresina, v. III, n. 4.
- GUIDON, N. ; DELIBRIAS, G., 1985. L'Art Rupestre Préhistorique - Amérique du Sud. *Grand Atlas de L'archéologie. Encyclopedia Universalis*, França, p. 358-359.
- GUIDON, N. ; PESSIS, A.-M. , 1985. L'Art Rupestre : Une synthèse du Procédé de Recherche. *Etudes Américanistes Interdisciplinaires*, Paris, v. 1, p. 41-54.
- GUIDON, N., 1987. Cliff Notes. Rock artists may have left their mark in Brazil more than 30.000 years ago. *Natural History*, New York, v. 8, p. 9-12.
- GUIDON, Niède, 1988. Les traditions d'art rupestre de l'aire archéologique de São Raimundo Nonato, Etat du Piauí, Brésil. First AURA Congrès, Darwin, *Current Anthropoloy*. v. 30. p. 641-642.
- GUIDON, Niède, 1989. Tradições rupestres da área arqueológica de São Raimundo Nonato, Piauí, Brasil. *CLIO – Série Arqueológica*, nº 5, Ed. Universitária, UFPE, Recife, pag. 5-10.
- GUIDON, N., 1991. *Peintures préhistoriques du Brasil. L'art rupestre du Piauí*. Paris: Editions Recherches sur les Civilisations, 109p.
- GUIDON. N., VIDAL. I. A., BUCO. C., LA SALVIA. E. S., FELICE. G. D., PINHEIRO.P. , 2002. Notas sobre a Pré-história do Parque Nacional Serra da Capivara. *FUMDHAMentos*, Revista da Fundação Museu do Homem Americano n.2, p. 105-142.
- GUIDON. N, PESSIS. A.-M, PARENTI. F, FONTUGNE. M., GUÉRIN. C., PEYRE. E., SANTOS. G. M., 2002. Pedra Furada, Brazil: paleoindians, paintings and paradoxes. in *Athena Review: Peopling of the America, New World Explorers*, Pt. v.3, n.2, p.42-52.
- GUIDON, N. Contribuição ao estudo da paleogeografia da área do Parque Nacional Serra da Capivara. 2002. *CLIO - Série Arqueológica*, v. 1, n.15, Recife, UFPE, 45-60p.
- GUIDON. N, PESSIS. A.-M, PARENTI. F, FONTUGNE. M., GUÉRIN. C., PEYRE. E., SANTOS. G. M., 1996. Nature and age of the deposits in Pedra Furada, Brazil:reply to Meltzer,Adovasio & Dillehay. *Antiquity* 70:408-421.

- KESTERING, Celito, 2003, Registros rupestres na área arqueológica de Sobradinho, Bahia. *CLIO - Série Arqueológica*, nº15, Ed. Universitária, UFPE, Recife, pag. 131-157, il.
- KESTERING, Celito, 2003, Grafismos puros nos registros rupestres da área de Sobradinho, Bahia. *FUMDHAMentos* nº III, Revista da Fundação Museu do Homem Americano, Ed. Universitária, UFPE, Recife, pag. 163-177, il.
- LAGE, Maria da Conceição Soares Meneses, 2002. Contribuição da arqueoquímica para o estudo da arte rupestre. *FUMDHAMentos* nº II, Revista da Fundação Museu do Homem Americano, Ed. Universitária da UFPE, Recife, pag. 255-264
- LUSO, Daniele Lima, 2005, *Registros rupestres na área arqueológica de Sobradinho, BA: estudo cenográfico do Boqueirão do Brejo de Dentro*. Diplôme de Maîtrise, Programa de Pós-graduação em Arqueologia da Universidade Federal de Pernambuco-UFPE, Recife, 120p. il.
- MARTIN, Gabriela. AGUIAR, Alice, ROCHA, Jacionira, 1983, O sítio arqueológico Peri-Peri em Pernambuco. *Revista de Arqueologia*, nº1, Museu Paraense Emilio Goeldi, Belém, p.30-39, il.
- MARTÍN, Gabriela, 1989. A sub-tradição Seridó de pintura rupestre pré-histórica do Brasil. *CLIO - Série Arqueológica*, n.5. Recife, UFPE, p.19-26.
- MARTÍN, Gabriela, 1991. Novos dados sobre as pinturas rupestres do Seridó, no Rio Grande do Norte. *CLIO - Série Arqueológica*, n.4, extraordinário. I Simpósio de Pré-história do Nordeste Brasileiro, (Recife, 1987). Recife, UFPE, p.141-147.
- MARTÍN, Gabriela, 1994. Registro rupestre e registro arqueológico do Nordeste do Brasil. *Revista de Arqueologia*, v.8, n.1, Anais da VII Reunião da Sociedade de Arqueologia Brasileira-SAB. São Paulo, p.291-302.
- MARTÍN, Gabriela, 1996. Os sítios rupestres do Seridó, no Rio Grande do Norte (Brasil), no contexto do povoamento da América do Sul. Anais da Conferência Internacional sobre o Povoamento das Américas, São Raimundo Nonato, PI, Brasil
- MARTIN, G. 1999. *Pré-história do Nordeste do Brasil*. 3ª. Ed., Recife, Ed. Universitária da UFPE, 440p.
- MARTIN, Gabriela, 2003. Fronteiras estilísticas e culturais na arte rupestre da área arqueológica do Seridó, RN, PB. *CLIO – Série Arqueológica*, nº16, Ed. Universitária, UFPE, Recife, pag. 11-33, il.
- MARTIN, Gabriela, 2005. As pinturas rupestres do sítio Alcobaça, Buíque, PE, no contexto da Tradição Agreste. *CLIO – Série Arqueológica*, nº18, Ed. Universitária, UFPE, Recife, pag. 7-26, il.
- OLIVEIRA, Ana Lúcia do Nascimento, 2001. *O sítio arqueológico Alcobaça, Buíque, Pernambuco. Estudo das estruturas arqueológicas*. Thèse de Doctorat, Programa de Pós-graduação em História da Universidade Federal de Pernambuco-UFPE, Recife, 186 p. il.
- PARENTI, F., FONTUGNE, M., GUIDON N., GUERIN, C., FAURE, M. 1999. Chronostratigraphie des gisements archéologiques et paléontologiques de São Raimundo Nonato (Piauí, Brésil): contribution à la connaissance du peuplement pléistocène de l'Amérique, *Supplément 1999 de la Revue d'Archéométrie*. p.327-332.
- PARENTI, Fabio, 2001. *Le gisement quaternaire de Pedra Furada (Piauí, Brésil). Stratigraphie, Chronologie, Évolution Culturelle*. Editions recherche sur les Civilisations, Ministère des Affaires Étrangères, Division des Sciences Sociales de l'Archéologie, Paris, 505 pag.

- PESSIS, A.-M., 1982. Méthode d'analyse des représentations rupestres. *Études Américanistes Interdisciplinaires. Paris: Contributions Méthodologiques en Archéologie*, v.1, n.1, p.17 – 40.
- PESSIS, A.-M., 1982. Le site Toca do Baixão das Mulheres II, un abri peint de l'aire de São Raimundo Nonato, sud-est du Piauí, Brésil. *Institut d'Ethnologie. Paris - Micro-Edition*, 1982.
- PESSIS, A.-M., 1983. Méthodes d'interprétation de l'art rupestre : analyse préliminaire par niveaux. *Études Américanistes Interdisciplinaires. Amérique du Sud. Paris : Contributions Méthodologiques en Archéologie*, n.2, p.23 – 35.
- PESSIS, A.-M., 1984. Etude en couleur des superpositions de la Toca do Boqueirão do Sítio da Pedra Furada, sud-est du Piauí, Brésil. *Institut d'Ethnologie. Paris - Micro-Edition*.
- PESSIS, A.-M., 1984. Méthode d'interprétation de l'art rupestre préhistorique : analyse préliminaire de l'action. *Études Américanistes Interdisciplinaires. Amérique du Sud. Paris: Recueil*, n.3, p.38 – 63.
- PESSIS, A.-M., 1987 *Art rupestre préhistorique : premiers registres de la mise en scène. Institut d'Ethnologie. Paris - Micro Edition* Université de Paris X, 503 p. bibliog. il. (microfiche).
- PESSIS, A.-M., 1987. Contexto e apresentação social dos registros visuais na antropologia pré-histórica. In: *Simpósio de Pré-história do Nordeste*, Recife - CHESF e UFPE.
- PESSIS, A.-M., 1988. Graphic presentation and social presentation in the Nordeste Tradition of rock painting in Brazil. In: First AURA Congress, Sidney. *First AURA Congress Annals*.
- PESSIS, A.-M., 1989. Apresentação gráfica e apresentação social na Tradição Nordeste de pintura rupestre no Brasil. *CLIO*. Recife - UFPE, n.5, p.11 – 17.
- PESSIS, A.-M. , 1990. Le parc national Serra da Capivara, Brésil: problèmes de conservation des peintures et gravures rupestre préhistoriques. *Journées internationales d'étude sur la conservation de l'art rupestre. Périgueux / ICOM*.
- PESSIS, A.-M., 1992. Identidade e classificação dos registros gráficos pré-históricos do Nordeste do Brasil. *CLIO – Série Arqueológica*, nº8, Ed. Universitária, UFPE, Recife, pág. 35-68.
- PESSIS, A.-M., GUIDON, N., 1992. Registros rupestres no Nordeste do Brasil: estado atual da pesquisa. *Grafismo Indígena*. São Paulo - NOBEL: p.19 – 34.
- PESSIS, A.-M., 1993. Identidade e Classificação dos Registros Gráficos Pré-históricos do Nordeste do Brasil. *CLIO*. UFPE - Recife: UFPE, v.1, n.8.
- PESSIS, A.-M., 1993. Registros rupestres, perfil gráfico e grupo social. *CLIO - Série Arqueológica*, v.1, n.9. Recife, UFPE, p.7-14.
- PESSIS, A.-M., GUIDON, N., 1993. Les peintures du Sud-est du Piauí. *Antropologia*, v.295.
- PESSIS, A.-M., 1994. Chronology and evolution of prehistorical rock paintings in Serra da Capivara National Park. In: *Arizona. Annals of ARARA congress – FAGGSTAFF*.
- PESSIS, A.-M., 1994. Registro rupestre, perfil gráfico e grupo social. In: *VII reunião da Sociedade de Arqueologia Brasileira - SAB*, João Pessoa.
- PESSIS, A.-M., 1995. Parque Nacional Sierra da Capivara (Piauí, Brasil) políticas y acciones de preservación. *Administración y conservación de sitios de arte rupestre, SIARB*. La Paz:

PESSIS, A.-M. 1997. Sítios de pinturas e gravuras rupestres dos circuitos de visitação do Parque Nacional Serra da Capivara. Estado atual do Patrimônio Cultural In: *Simpósio sobre Patrimônio Cultural e Turismo – ICOMOS / FUMDHAM*, São Raimundo Nonato - FUMDHAM.

PESSIS, A.-M., 1999, Gestão dos sítios de pinturas e gravuras pré-históricas do Parque Nacional Serra da Capivara. In: *Simpósio Internacional sobre conservação e gestão de sítios de arte rupestre na lista do Patrimônio Mundial. UNESCO*. Porto.

PESSIS, A.-M., 1999. Pré-história da região do Parque Nacional Serra da Capivara. In: *Pré-história da Terra Brasilis*, UFRJ, Rio de Janeiro, pág.61-75.

PESSIS, A.-M., 1999. Serra da Capivara National Park. *World Heritage Review*. Paris - UNESCO: n.10.

PESSIS, A.-M., 1999. The Chronology and Evolution of the Prehistoric Rock Paintings in the Serra Capivara National Park, Brazil. In: *Dating and the earliest known rock art*, ed.Oxford: Oxbow Books, v.1, p.41 – 50 PESSIS, A. M.

PESSIS, A.-M., 1999. Serra da Capivara National Park, Brazil: the Nordeste tradition of prehistoric rock paintings In: *Ethno-Arts*, v.1, n.1, p.54 – 82. Japan ed.Naruto: Naruto University.

PESSIS, A.-M., 2000. Preservação: uma nova estratégia de desenvolvimento. Parque Nacional Serra da Capivara. *Revista do ICOMOS - Brasil* , v.1, p.190 - 218.

PESSIS, A. -M., 2000, Parque Nacional Serra da Capivara In: *Patrimônio Mundial no Brasil.1* ed.Brasília : UNESCO ; Caixa Econômica Federal.

PESSIS, A.-M. 2000, Registros rupestres e caracterização das etnias pré-históricas In: *Grafismo indígena.1* ed.São Paulo : Studio Nobel, v.1.

PESSIS, A. ; GUIDON, N., 2000. Ars indígena pré-histórica no Brasil. In: Reunião da Sociedade Brasileira de Arqueologia, 2000, Recife. Anais da X Reunião Científica da SAB. Recife: CLIO-*Revista do Curso de Mestrado em História, Série Arqueológica – UFPE*. p. 135-142.

PESSIS, A.-M. ; MARTIN, Gabriela, 2002. Área arqueológica do Seridó, RN,PB: problemas de conservação do Patrimônio Cultural. *FUMDHAMentos II*, Revista da Fundação Museu do Homem Americano, Ed. Universitária da UFPE, Recife, pág. 188-208.

PESSIS, A-M. 2003. Das origens do patrimônio cultural no Brasil. *CLIO – Série arqueológica*, Recife - PE, v. 01, n. 16, p. 7-18.

PESSIS, A-M.2003. *Imagens da pré-história*. Parque Nacional Serra da Capivara. 1ª. ed. São Paulo: FUMDHAM/PETROBRAS. v.1. 304 p.

SCHULTZ, H. 1963. *HOMBU*. 1ª. Ed., Rio de Janeiro-Amsterdan, Colibris Editora Ltda.

STEELMAN. K. L., RICKMAN. R., ROWE. M. W., BOUTTON. T. W., RUSS. J., GUIDON. N. 2002. Accelerator mass spectrometry radiocarbon ages of an oxalate accretion and rock paintings at Toca do Serrote da Bastiana, Brazil in JAKES. K. A. (edit.) *Archeological Chemistry, Materials, Methods and Meaning*. Chapter 3. p. 22-33.

WATANABE, S., AYTA, W.E.F, HAMAGUCHI, H., GUIDON, N., LA SALVIA, E., MARANCA, S., BAFFA, O. 2003. Some Evidence of a Date of First Humans to Arrive in Brazil. *Journal of Archaeological Science*, v. 30, p. 351-354.